

Dans l'eau-forte « La Chute » Dürer oppose un nu masculin à un nu féminin. Les deux personnages sont disposés en ligne sur un plan commun contre le clair-obscur d'un bosquet.

Cependant, on ne voit pas ce bosquet dans l'œuvre de Bruneau. Le fond lui importe aussi peu que les autres parties de l'eau-forte de Dürer, mais qui auraient été pour l'observateur du 16ème siècle tout à fait significatifs. Par exemple une souris et le chat prêt à bondir, qui symbolisent la relation tendue entre Adam et Eve.

Ou le sorbier que tient Adam et qui n'y est pas seulement un accessoire pittoresque, mais signifie l'arbre de la vie.

Et chez Martin Bruneau ? Il n'y a rien de tout cela. La Chute est réduite aux deux personnages d'Adam et Eve. Il n'y a pas de fond d'image, seulement les silhouettes sur une grande feuille blanche. La Chute est représentée sans signification religieuse aucune. Même le serpent diabolique manque chez Bruneau. Je pense, qu'il n'allait pas avec sa vision de la Chute. Ce n'est pas une tentation qui est représentée, mais simplement une remise innocente d'une pomme.

Seulement ce qui est répété souvent est réellement grand. Ainsi, la paraphrase de Bruneau suit la logique de Warhol : plus est plus.

La lithographie de Martin Bruneau comporte 16 parties. Eve est imprimée sur 7 feuilles, il a utilisé 8 feuilles pour Adam et au milieu se trouve une feuille de jonction avec les bras et une pomme colorée à la main.

En modifiant/reproduisant l'eau-forte de Dürer, donc en choisissant une autre facture(...comme c'est fait...) ,d'autres couleurs et d'autres dimensions, Martin Bruneau nous montre le changement de la société depuis la création de l'œuvre de Dürer.

Le modèle de Dürer renvoie sur un temps de croyance religieuse, quand les motifs bibliques jouaient un rôle important. Mais la signification de son eau-forte s'est modifiée dans l'adaptation par Bruneau, le même motif aujourd'hui ne renvoie plus vers une existence céleste. Ils restent un homme et une femme – comme des mannequins lors d'un concours représentant le prototype du féminin ou du masculin.

Ce rappel des changements sociétaux dans l'Histoire vaut aussi pour les lithographies d'après l'eau-forte de Dürer, qui sont exposées ici dans cette pièce.

Texte par Annette Willwolh, Mainz, 2008